

PROFESSION

L'architecture belge ? Ouvrez les négociations !

How about Belgium: the architecture of negotiation

JEAN-PHILIPPE HUGRON

En France, le rapt administratif fait rage. Normes et règles guident le crayon de l'architecte. En Belgique, la négociation est un art qui, du concours au chantier, autorise des projets de qualité. Retour sur une spécificité locale, loin des questions formelles et stylistiques.

In France, dictatorial administration governs; the architect's pen is guided by rules and regulations. In Belgium, dialogue is an art form that, from competition through to construction site, enables quality projects. A look at this approach that puts questions of form and style aside.

51N4E, étude urbaine/urban study, Thurgauerstrasse West, Zurich

Livrer l'architecture à des adjectifs nationaux est toujours un exercice délicat. Bien des publications sélectionnent et ordonnent une production qui leur plaît pour lui donner un semblant de cohérence. L'architecture suisse, l'école hollandaise, la scène catalane... Dans ce concert de nations hypothétiques prises entre les œillères de la critique, la Belgique tire volontiers son épingle du jeu. Une histoire récente voudrait, à la lumière d'audacieux projets composés par V+ ou DmvA, qu'on lui attribue quelques qualificatifs : absurde, voire surréaliste. Voilà qui serait bel et bien absurde, voire surréaliste...

Faut-il alors, dans ces circonstances, continuer de rechercher une spécificité dans les formes? Faut-il partir en quête d'un style belge? Probablement pas. Et pour cause, «*les architectes belges francophones sont généralement moins dans l'image*», affirme Chantal Dassonville, la directrice de la Cellule architecture de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il faut, pour comprendre cette situation, s'en retourner aux mécanismes administratifs de sélection des architectes. «*Nous organisons peu de concours et préférons davantage les procédures négociées. Nous ne croyons pas en la pertinence de présentations anonymes. Nous ne demandons qu'une pré-esquisse à même d'être la base d'un échange constructif autour d'un projet*», explique-t-elle. Elle voit, dans cette manière de choisir une équipe, une méthode fructueuse requérant moins de travail de la part des architectes et réduisant, par la même occasion, tout sentiment de frustration pour ceux qui auraient été éliminés. De fait, l'architecture est, en Belgique, «*négociée*». «*Nous faisons aussi en sorte que les maîtrises d'ouvrage restent ouvertes sur l'interprétation du programme, en formulant, en amont, des objectifs et non des amorces de solutions*», poursuit-elle. Dans ces circonstances, les programmistes sont une espèce rare et aucun intermédiaire ne semble pouvoir s'approprier, comme en France, une part conséquente du travail de conception. Bref, en Belgique, le projet n'est, à l'origine, jamais figé dans les pages obscures d'un conséquent cahier des charges.

Esprit de famille

«*Le marché belge est un marché principalement privé et nous disposons d'un tissu d'entreprises et d'artisans de bonne qualité*», souligne Lisa De Visscher, rédactrice en chef de la revue A+, qui couvre l'actualité architecturale belge depuis quarante-quatre ans. La Belgique compte aussi 14 782 architectes inscrits à l'Ordre... Au pays de l'Atomium, l'atomisation règne en maître! Ni centralisation ni jacobinisme : «*L'architecture en Belgique fonctionne en réseau. Il y a un véritable esprit de collaboration*», précise-t-elle. Il n'est donc pas rare de voir, à l'occasion de projets importants, des associations se former à l'instar de Codelenovi réunissant justement, pour la réalisation du Centre Keramis, à La Louvière, l'Atelier De Visscher-Vincentelli et Coton-Lelion-Nottebaert.

Attempting to describe architectural stereotypes of different countries is always a tricky exercise. Publications often select and arrange the architectural production they like in order to give some semblance of coherence. Swiss architecture, the Dutch school... the Catalan scene. In this concert of hypothetical nations caught between the blinkers of the critics, Belgium happily gets it right. In the light of audacious projects by V+ or DmvA, it would seem easy to attribute some relevant adjectives to the supposedly Belgian architecture: absurd, even surrealist. Such a thing would be well and truly absurd, even surrealist...

In those circumstances, should we continue to look for a common feature in the built forms? Should we lead a quest to find the Belgian style? Probably not. "Belgian architects are not about image," says Chantal Dassonville, Director of the Architecture Committee of the Wallonia-Brussels Federation. To understand the situation you need to look at the administrative mechanisms for selecting architects. "We organise few competitions, preferring negotiated procedures.

« En Belgique le projet n'est pas figé en amont. »

"In Belgium, the project never starts with restrictions."

We don't believe in the pertinence of anonymous submissions. We ask only for an outline sketch design as the basis for constructive discussion around a project," she explains. Dassonville sees this as a useful method of selecting a team, requiring less work for architects while also reducing any frustration on the part of those who are not retained. In Belgium, architecture is "negotiated". "We make sure that the clients are not too specific about what they're asking for," she continues. Consequently, programming consultants are a rare breed and, unlike in France, no intermediary party seems to be able to take any major role in the conception. In short, a Belgian project never starts out with the restrictions of the obscure pages of a wordy brief.

Family business

"The Belgian market is principally private and we have many construction companies," underlines Lisa de Visscher, chief editor of A+ magazine, which has been covering Belgian architecture for the last 44 years. Belgium boasts 14,782 registered architects... There is neither centralisation nor Jacobinism: "Architecture in Belgium functions through networking and a sense of family. There is a real team spirit." It is therefore not uncommon to see partnerships formed for large projects, such as Codelenovi, which united Atelier De Visscher-Vincentelli and Coton-Lelion-Nottebaert for the Centre Keramis in La Louvière.

Lisa De Visscher évite, elle aussi, de définir la scène belge par un « style » ; elle préfère de loin suggérer un rapport spécifique à la commande. Il y a dans cette relation particulière une part indéniable de culture, certes, mais aussi un positionnement politique. « *Il existe, en Flandres, depuis 1999, des initiatives visant la promotion de l'architecture. Des organismes indépendants ont été également mis en place à la même époque afin d'accompagner les maîtrises d'ouvrage pour établir une bonne définition du projet* », explique-t-elle. Une figure incontournable est, dans ce contexte, particulièrement louée ; elle répond au nom de « bouwmeester ». Le bouwmeester, ou maître architecte, préside un groupe d'experts mêlant praticiens et académiciens. Anvers et Gand sont les deux villes, en Flandre, à bénéficier d'un tel collègue. Charleroi, est, du côté wallon, la seule à s'octroyer un tel service.

« *La Région flamande dispose d'un Team Vlaams Bouwmeester, Bruxelles du BMA, Bouwmeester Maître Architecte, et la Wallonie de la Cellule Architecture qui travaille plus avant les procédures capables de générer les conditions d'émergence de la qualité* », poursuit-elle. Cette vision est partagée par Sofie de Caigny, directrice du Vlaams Architectuurinstituut, autrement dit de l'Institut flamand d'architecture, qui évoque en ce sens le rôle pionnier, en Belgique, de la Flandre en matière de promotion de l'architecture. « *S'il fallait apporter une autre caractéristique, j'ajouterais volontiers la capacité des architectes belges à composer avec l'environnement urbain. L'absence de planification urbaine oblige l'architecture à se revêtir d'intention urbaine* », précise-t-elle. Le paysage chaotique de Bruxelles où de frêles maisons côtoient de hautes constructions peut témoigner de cette absence d'ordre urbain. « *Bruxelles a longtemps été kidnappée par les promoteurs immobiliers et leurs architectes. Cette dynamique a notamment changé avec les "contrats de quartier". Cette politique vise, sur des territoires urbains de petite taille, 50 hectares tout au plus, à définir une logique de participation et d'appropriation. Des projets assez modestes sont alors confiés à de jeunes équipes qui réalisent des projets qualitatifs* », reprend Chantal Dassonville.

Négociation et radicalité

Et la forme dans tout ça ? « *Une jeune génération tente d'être plus transgressive et radicale. Elle tente de faire passer une forme d'architecture qui n'est pas une image, mais plutôt une appropriation de l'espace* », explique-t-elle. La Belgique serait-elle en passe de réaliser l'irréalisable :

De Visscher also avoids defining the Belgian scene by a "style," greatly preferring the suggestion of a specific relationship with the commission. In this unusual relationship there is certainly an undeniable element of culture, but also of policy. "In Flanders, since 1999, there have been initiatives aiming to promote architecture. Independent organisations were also established during the same period in order to accompany the clients to ensure the right definition of the project," she explains. One particular character in this context is especially highly regarded; this person is known as the bouwmeester. The bouwmeester, or master architect, presides over a group of experts consisting of practitioners and academics. Antwerp and Ghent, in Flanders, benefit from such a structure. On the Walloon side, Charleroi is alone in allowing itself this service.

« Les débats se concentrent sur les usages ou le rapport au contexte. Nous tentons d'éviter, lors d'un jury, le débat sur la forme. »

"Discussions focus on use or relationship to context. Form is not discussed at competition stage."

"The Flemish Region has at its disposal a Team Vlaams Bouwmeester, Brussels the BMA (bouwmeester master architect), and Wallonia the Architecture Committee, which focuses on creating the right conditions for architecture of quality," she continues. This vision is shared by Sofie de Caigny, director of the Vlaams Architectuurinstituut, the Flemish Institute of Architecture, who mentions the pioneering work of Flanders in promoting architecture within Belgium. "If we need to give another characteristic, I would be pleased to mention the ability of Belgian architects to design within the urban environment. The absence of urban planning laws obliges the architect to think about urban development." The chaotic landscape of Brussels, where small houses

nestle up against tall buildings, bears witness to this lack of urban order. "Brussels was long ago taken hostage by property developers and their architects. This dynamic has changed with the introduction of 'contrats de quartier', or 'neighbourhood contracts'. This policy, applicable to small urban areas (of up to 50 hectares), aims to introduce a culture of participation and appropriation. Quite modest projects can therefore be awarded to young teams, who deliver quality projects," underlines Dassonville.

Negotiation and radicalism

And what form does all this take? "A new generation is trying to be more transgressive and radical. They are trying to instigate a kind of architecture that is not about image but about appropriating space," she says. Is Belgium about to realise the unrealisable: architecture that is both radical AND negotiated? "Discussions focus on use or relationship to context. Form is not discussed at

une architecture radicale ET négociée ? « *Les débats se concentrent sur les usages ou le rapport au contexte. Nous tentons d'éviter, lors d'un jury, le débat sur la forme. Les architectes sont par conséquent plus à même d'être fermes, par la suite, sur les questions formelles* », précise-t-elle en soulignant, à nouveau, l'importance des procédures de sélection. « *J'aime aussi évoquer, chez les architectes belges, la joie de rassembler des éléments selon une manière non conformiste, souligne Sofie de Caigny. Plutôt que de l'humour, j'y vois de l'espièglerie ou encore un jeu. L'acte de construire est véritablement différent en Belgique et de nombreuses décisions continuent d'être prises lors du chantier* », rappelle-t-elle. Là encore, l'encadrement de la production architecturale se montre plus souple. Ainsi, le cas de la Belgique permet, contre toute attente, d'entrevoir une manière de classer l'architecture... non par les formes, mais par les procédures. Le contexte administratif – sciemment utilisé et manipulé par les organismes de promotion de l'architecture – se fait ainsi source d'une spécificité locale. En résumé, de l'architecture belge. ■

competition stage. Consequently, architects can then take a stronger stance on form," Dassonville adds, again underlining the importance of the selection procedure. "I also like to mention Belgian architects' love of assembling elements in a non-conformist manner," says de Caigny. "Rather than humour, I see it as mischief, even a game. The act of building is fundamentally different in Belgium, and numerous decisions continue to be made on site." Here again, the organisation of architectural production shows itself to be more flexible. And so, the situation in Belgium gives us an unexpected glimpse of a way of classifying architecture... not by style but by procedure. The administrative structure – knowingly used and manipulated by the organisations promoting architecture – creates a special local feature: Belgian architecture. ■



51N4E, restructuration de Skanderberg Square, Tirana, projet lauréat, 2008.
Skanderberg Square restructuring, winning project, Tirana, 2008.